25 Octobre 1887 Prix de l'abonnement annuel: 2 fr. 50. Numéro 4.

Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction: 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

La Prusse et sa politique

en Alsace-Lorraine et en Posnanie

Nous vivons dans un temps étrange. Le cours de l'histoire semble arrêté. Le progrès social et politique de l'Europe est enrayé. Il était permis de croire en 1830 et en 1848 que les idées libérales et réformatrices, fondées sur la fraternité des peuples, sortiraient, avant la fin de ce siècle, victorieuses de la lutte qu'elles soutenaient héroïquement contre le despotisme et l'esprit de conquête. Le droit, la justice, la liberté, l'indépendance des nations opprimées, tel était le mot d'ordre de toutes les âmes généreuses de tous les pays, tel était l'idéal de la jeunesse européenne tout entière. Combien sommes-nous aujourd'hui qui avons conservé ces croyances et ces aspirations?

La France, qui était l'ardent foyer de toutes ces nobles passions, semble les avoir en partie oubliées, absorbée qu'elle est par la seule pensée de la lutte future contre l'Allemagne prussianisée. L'Allemagne a adopté l'inepte et cruelle devise « *la force prime le droit* » et suit en aveugle le faux grand homme, qui la rend parjure à elle-même et la ramène en dépit de la menteuse culture dont elle est si fière, à la barbarie du moyen-âge. Enfin la puissance qui est l'incarnation même du despotisme et de l'esprit de conquête, la Russie des Tzars, est, en quelque sorte malgré elle, flattée, adulée par ceux qui naguère étaient les représentants de la liberté et de l'indépendance de tous les peuples. Les temps héroïques sont passés. La nuit a succédé au jour et nous marchons à tâtons dans des ténèbres profondes et meurtrières.

Qui donc a jeté cette ombre sur l'Europe? La Prusse. La Prusse qui a repris à son compte la devise germanique adoptée autrefois par l'Autriche (*aeiou*) (1), s'est mis en tête que sa mission était d'être la maîtresse du monde et ses succès momentanés lui ont fait croire qu'elle pouvait marcher à ce but *per fas et nefas*, faire bon marché de tous les principes dont la société moderne se faisait honneur et fouler aux pieds l'humanité, le droit des gens et la nature. Cette idée fixe s'appelle chez les individus qui en sont la proie: la manie des grandeurs. C'est une folie qui du cerveau halluciné de certains hommes d'État se propage parfois dans une nation tout entière et qui finit par être funeste à cette nation elle-même, après avoir amoncelé les ruines autour d'elle. La Prusse n'arrivera, au lieu de conquérir le monde, qu'à soulever contre elle toutes les nations de l'Europe et alors viendra la terrible expiation qu'elle se prépare aujourd'hui par ses violences et ses crimes de lèse-humanité et de lèse-civilisation.

En attendant, ce sont les Alsaciens-Lorrains et les Polonais de la Posnanie et de la Prusse occidentale, qui sont les victimes de cette folie du chauvinisme germanique; c'est contre eux que le chancelier prussien fait la guerre en pleine paix. La seule différence, c'est que, par crainte de la France, la persécution contre les Français d'Alsace est moins acharnée que contre les Polonais de Posen, derrière lesquels il n'y a aucune puissance ni aucune armée. Ainsi on expulse en masse 30,000 Polonais de Posnanie, tandis que les expulsions en Alsace sont à l'état sporadique et ne frappent de temps en temps que quelques personnes influentes. Pour l'administration, même exclusion dans les deux provinces. Le gouvernement ne donne sa consécration à aucun fonctionnaire élu par les communes, pour peu qu'il soit de nationalité française ou polonaise. Les directeurs de cercles (*kreisdirector*) sont exclusivement des Allemands en Alsace comme dans les provinces polonaises. La langue française est traitée en Alsace à peu près comme le polonais en Posnanie: les inscriptions et enseignes non-allemandes sont proscrites; pour certains envois, défense est faite de mettre l'adresse en français comme en polonais. De la question des écoles en Posnanie et dans la Prusse occidentale nous nous occupons plus loin. En Alsace-Lorraine aussi il est question de supprimer les écoles séparées, c'est-à-dire du culte catholique. La colonisation allemande en Posnanie est bien connue: et voici que les feuilles allemandes d'Alsace se plaignent de voir toutes les grandes propriétés rurales entre les mains de Français établis en France, qui les font administrer par des fermiers ou des gérants, et elles appellent sur cette situation l'attention *du capital* et *du gouvernement allemand*. Le gouvernement prussien trouvera-t'il encore dans ses caisses 100 millions de marcs pour installer en Alsace-Lorraine une *commission de colonisation* comme celle qui fonctionne dans les provinces polonaises?

« Français et Polonais de tout temps amis », disait-on autrefois en France et dit-on encore en Pologne. En vérité, si les ennemis de nos ennemis sont nos amis, la haine des hommes d'État prussiens, haine égale pour tout ce qui est français ou polonais, semble bien faite pour resserrer les liens de l'amitié plusieurs fois séculaire, qui devrait plus que jamais exister entre les deux nations les plus détestées et, nous ne craignons pas d'ajouter, les plus redoutées du prétendu Richelieu de Berlin.

La Prusse représente la force foulant aux pieds le droit, la Pologne c'est le droit opprimé par la force; et la France redeviendra, nous n'en doutons pas, la force défendant le droit, le jour où elle aura assez conscience de cette force, pour ne pas chercher un appui contre ses ennemis d'aujourd'hui chez ses ennemis d'hier, de demain et de toujours.

(1) Austriæ est imperare orbi universo.

La [illegible] religieuse en Pologne

On trouvera plus loin de nouveaux détails sur les agissements du gouvernement russe en Podlachie. C'est la quatrième fois que nous avons à parler de ces faits odieux, qui dans d'autres temps auraient soulevé toutes les consciences dans l'Europe occidentale, auraient fait l'objet d'interpellations dans tous les parlements, motivé l'envoi de notes au cabinet de Pétersbourg, provoqué au moins les réclamations du Vatican. Les uns au nom de la civilisation du XIXe siècle, les autres au nom de la liberté de conscience, d'autres au nom de l'humanité, d'autres enfin au nom de la religion qu'ils représentent et qu'on persécute, auraient fait entendre leur voix. La presse tout entière, sans acception d'opinions ou de partis, eût appuyé ces protestations de toute la force de l'opinion publique.

Aujourd'hui tout est permis à la Russie comme à la Prusse, surtout contre les faibles. La force justifie et sanctifie tout. Et nos récits comme nos cris de douleur et d'indignation ne rencontreront que l'indifférence ou le dédain. Ceux mêmes qui dans leur for intérieur condamnent les persécuteurs et éprouvent des remords de conscience de se taire quand ils devraient parler, ceux-là continueront aussi à garder un silence plus prudent qu'honorable.

N'importe. Nous crierons dans le désert, puisque c'est le rôle qui nous est fait par les circonstances et par l'abaissement moral qu'elles ont créé en Europe. Nul ne pourra du moins nous accuser d'avoir manqué à notre devoir; et nul ne pourra alléguer pour excuse de son consentement tacite à ces atrocités, l'ignorance de faits, qui sont la honte de notre époque.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

et

PRUSSE POLONAISE

Suppression de l'enseignement de la langue polonaise dans les écoles de la province de Posen et dans la Prusse polonaise. — Nos lecteurs ont appris par un télégramme laconique inséré dans tous les journaux, qu'à partir du 1er Octobre, par ordre du roi de Prusse, l'enseignement du polonais était supprimé dans toutes les écoles des provinces polonaises de Prusse. Cette nouvelle violation des traités internationaux qui garantissaient la nationalité et la langue polonaise, cette nouvelle dérogation aux promesses solennelles des rois de Prusse a causé dans toute la Pologne une émotion douloureuse, sans cependant exciter ni étonnement, ni découragement. On savait depuis longtemps qu'on peut s'attendre à tout de la part du cabinet de Berlin, pris de la folie de la germanisation quand même; mais d'autre part le sentiment national est trop fort parmi les Polonais, pour que cette mesure ait pu produire sur eux d'autre effet, que de redoubler leur attachement pour leur langue proscrite, comme pour leur nationalité persécutée. Ce que l'école refuse à leurs enfants, les parents le leur donneront dans la maison paternelle; et nous ne voyons pas ce que le gouvernement prussien gagnera à avoir blessé au vif plusieurs millions de ses sujets dans ce qu'ils ont de plus cher au monde.

La presse allemande officielle a bien de la peine à justifier cette mesure anti-civilisatrice, contraire à tous les principes pédagogiques, et qui enlève à tous les enfants polonais la possibilité d'apprendre même l'allemand avec fruit et par suite de profiter de l'enseignement des écoles. Après l'instruction obligatoire qui faisait la gloire de la Prusse, voici venir l'ignorance forcée pour une partie de la population, et cela au nom de cette fameuse culture allemande, si supérieure, disent les Allemands, à la culture française et à plus forte raison à la culture polonaise. Les journaux allemands indépendants, tant catholiques que libéraux, ont en vain protesté contre cette mesure; en vain ils ont prouvé qu'elle nuisait aux intérêts de l'Allemagne, que l'enseignement de la langue polonaise était indispensable dans les provinces polonaises non seulement aux enfants d'origine polonaise, mais encore aux enfants allemands, qui auront des rapports continuels avec la population polonaise au milieu de laquelle ils habitent. Tout est resté inutile, et aux mesures anti-polonaises votées par les Chambres prussiennes, vient s'ajouter par ordre d'en haut cette nouvelle mesure que les Chambres prussiennes elles-mêmes n'auraient peut-être pas votées, quel que soit leur aveuglement germanisateur et leur soumission aux volontés du chancelier.

— Les expulsions. — Les expulsions des Polonais continuent. — Dans les derniers jours du mois de Septembre une famille a été transportée de Golub par la police prussienne jusqu'à la frontière russe: Julien Sawicki, établi à Thorn depuis 29 ans, et qui s'est marié dans cette ville, a reçu aussi un ordre d'expulsion. Le vice-consul russe de Thorn a ordonné à tous les sujets russes habitant les districs de Chełmno (Culm), Thorn, Grudziądz et Brodnica, de lui faire parvenir leurs adresses exactes avant le 1er Octobre, afin d'organiser leur expulsion. Dans les premiers jours d'Octobre cinq familles ont été forcées de quitter la Prusse, pour rentrer dans le royaume de Pologne. Ce sont: Anastase Duliman, sa femme et ses trois enfants; Thomas Raczkiewicz, marchand de Grudziądz, avec son fils de 16 ans; Guillaume Bayer avec sa femme et sa fille; Antoine Majchrowski avec sa femme et Véronique Stawiarska avec son fils Michel, âgé de 18 ans, et trois enfants en bas âge.

— La colonisation allemande en Posnanie. — Les Allemands constatent avec une satisfaction optimiste les progrès de la colonisation. Dans les environs de Jutrosin, les propriétés de Góreczki et de Słąskowo, ont été achetées et la dernière morcelée; 33 parts ont été vendues et des habitations et des granges y ont été construites. Le hameau de Nowydwór a été vendu à deux colons, dont l'un est venu du Brandebourg. Les propriétés de Stary Bukowiec et d'Obozin ont été achetées par la commission de colonisation. La propriété de Bobrowo (district de Brodnica), achetée par cette même commission, a été morcelée entre 17 familles allemandes expulsées de Russie. Mais, dénués de toutes ressources, ces colons ne peuvent bâtir et attendent à la belle étoile que la commission se décide à leur faire construire des habitations.

— La Banque foncière de Posen. — Comme nous le faisions prévoir dans notre dernier numéro, la Banque foncière de Posen, est actuellement en bonne voie. A la suite du Congrès des économistes et des légistes polonais à Cracovie, un comité s'est formé dans cette ville, composé des princes Georges et Ladislas Czartoryski, du comte Arthur Potocki, du prince Adam Sapieha et de MM. Conrad Wentzl de Cracovie et Mikolasch de Léopol, pour organiser en Galicie la vente des actions de la banque. Une circulaire a été immédiatement rédigée et a produit la meilleure impression. Deux réunions générales ont été convoquées l'une à Léopol pour le 6 octobre, l'autre à Cracovie pour le 8. Il s'agissait de réunir 3,000 actions à 1,000 marcs chacune, la banque ayant déjà un capital primitif de 50,000 marcs, plus 700 actions déjà souscrites. La réunion de Léopol a décidé de créer dans toute la Galicie des comités de district et des comités dans les villes, en leur laissant le libre choix de leurs moyens d'action pour réunir des capitaux. Il a été convenu que la Galicie devait fournir 1,200,000 marcs, les comités des districts 800,000 et les comités des villes 400,000. La réunion de Cracovie a ratifié les décisions de celle de Léopol.

L'exemple de la Galicie sera suivi par le royaume de Pologne et nous ne doutons pas que l'œuvre des fondateurs de la Banque, appuyée par toute la société polonaise, ne porte ses fruits. L'esprit de concorde et de solidarité qui s'est manifesté dans cette question est du meilleur augure pour l'avenir de notre nationalité et est une preuve évidente de la vitalité de notre nation. Cela nous console des défaillances de quelques uns des nôtres, de l'acharnement de nos adversaires, et aussi, qu'on nous permette de le dire, de l'indifférence momentanée de nos anciens amis.

— Un bon exemple. — Le *Kurjer Poznański* annonce que le village de Kołaczkowo (district de Witkowo) a été vendu par autorité de justice. La commission de colonisation, représentée par un conseiller de la régence de Posen, avait résolu d'acheter cette belle propriété comprenant 2,700 arpents et avait fait monter les enchères à 297,000 marcs. M. Mathieu Prądzyński de Chwałkow, du district de Września, a dépassé cette somme et acquis Kołaczkowo pour 300,000 marcs. Cet exemple n'est pas le seul, et l'on cite plusieurs propriétaires polonais qui ont ainsi empêché des terres polonaises de passer entre les mains allemandes.

ROYAUME DE POLOGNE

et provinces polonaises annexées à la Russie

Nouveaux détails sur la persécution des Grecs-Unis. — On écrit du gouvernement d'Orenbourg au

Dziennik Poznański: les Grecs-Unis exilés dans le gouvernement d'Orenbourg sont arrivés la veille de la Pentecôte. On leur a fait faire la route par étapes. Il y en avait plus de 400 dans la prison de Moscou ; on les plaçait dans des cellules séparées pour les empêcher de se voir. Il y avait parmi eux des vieillards et des malades, qu'il a fallu à leur arrivée envoyer à l'hôpital. L'un d'eux entre autres, Ambroise Kossowski du village de Polubice, y est mort tout récemment. On ne sait pas s'il y a eu d'autres victimes. Quelques uns des exilés refusent les terrains que leur offre le gouvernement. Ils disent qu'ils ont des terrains et des domaines en Podlachie, qu'ils n'ont commis aucun délit contre le gouvernement, qu'ils ne savent pas pourquoi on les a déportés et ils demandent à être jugés. Le fils d'Ambroise Kosowski, déporté avec sa femme et ses sœurs, a refusé toute espèce de terrain.

— Nouvelles violences en Podlachie. — Un correspondant du *Dziennik Poznański* lui écrit de Włodawa, le 2 octobre : Le directeur du Gymnase est arrivé de Chełm dans notre ville le 18 août. Il a fait réunir le peuple et près de l'église orthodoxe russe a organisé une représentation populaire, à l'aide de la lanterne magique. La pièce jouée était une farce où l'on faisait l'apothéose de l'orthodoxie russe et du gouvernement, avec accompagnement de malédictions et d'insultes contre le catholicisme, le pape et le clergé. Ce spectacle a produit une impression contraire à celle qu'on en attendait. Même les Russes orthodoxes sont parti sans attendre la fin, exprimant hautement leur mépris pour cette grotesque propagande. Les Grecs-Unis ne peuvent entrer dans les églises catholiques : les prisons en sont remplies. Il est défendu de rien vendre des meubles des Grecs-Unis déportés dans le gouvernement d'Orenbourg.

— La chasse aux enfants. — Le même journal reçoit de Łomazy (district de Biała) en date du 3 octobre, la communication suivante : Dans le district de Biała, sous différents prétextes, on a fermé presque toutes les églises; il n'en reste que deux dans tout le district. Les biens et domaines des Grecs-Unis déportés dans le gouvernement d'Orenbourg ont été vendus aux enchères. Ils ont été acquis à vil prix par des Russes orthodoxes. Le domaine de Pierre Bielecki a été vendu 3,000 roubles, bien que sa valeur réelle soit de 10,000 roubles. Il en a été de même pour les biens d'Antoine Marchunowicz, d'Onuphre Kortoszewicz et de Daniel Osikowski.

Les enfants de Bielecki avaient échappé à la soldatesque russe et s'étaient cachés pendant 5 semaines. Pendant tout ce temps on les a cherchés dans les villages des environs. On a fait venir deux compagnies de soldats et de douaniers On a fouillé scrupuleusement les localités de Kozłow et de Lubenka. Les Grecs-Unis ont nourri les soldats durant leur séjour et ils avaient la permission de prendre tout ce qui leur plaisait. Ayant entouré pendant la nuit le village de Studzianka, la force armée attendit jusqu'au point du jour, puis chercha les enfants dans toutes les chaumières, dans toutes les granges. Les enfants avaient passé la nuit dans la grange du Grec-Uni Sienkiewicz, et, croyant les soldats partis, ils sortirent de leur retraite. Aussitôt on s'en empara, on les mit sur une charrette et on les emmena on ne sait où.

— Un discours orthodoxe. — Le 1er septembre est arrivé à Łomazy le gouverneur de Siedlce. Il a réuni le peuple et lui a fait un discours. Son discours a été une exhortation à embrasser l'orthodoxie russe : la religion du tzar, a-t-il dit, est bien supérieure au catholicisme ; acceptez-la et le gouvernement vous pardonnera votre obstination. *Mais sinon, pas un seul de vous ne restera vivant. Nous vous exterminerons, nous vous déporterons, nous vous tuerons; de tout le village il ne restera pas de trace, et sur l'emplacement de Łomazy nous ferons passer la charrue*, pour vous punir de ne pas accepter l'orthodoxie et d'aller secrètement de l'autre côté de la frontière vous marier et faire baptiser vos enfants.

Troisième correspondance, celle-ci de Rudno (district de Radzyn) en date du 4 octobre. On ne cesse pas de parler chez nous de la déportation des Grecs-Unis. Les chefs de districts et tous les fonctionnaires disent que, bien qu'on ait déporté pas mal de Grecs-Unis, on en déportera encore. Les biens des déportés sont laissés à la discrétion des maires. Les parents des Grecs-Unis déportés, leurs enfants même, ont demandé l'autorisation d'hériter des terres des exilés ou au moins d'en disposer temporairement. On la leur a toujours refusée. On leur dit : acceptez l'orthodoxie, et alors vous obtiendrez ce qui vous revient de droit.

— Les Grecs-Unis fugitifs. — Sont arrivés à Léopol du royaume de Pologne des Grecs-Unis absolument dénués de tout. Ce sont des villageois de Piszczac en Podlachie : Ivan Ignaczuk et Basile Smoliński avec leurs familles, qui, fuyant la persécution des autorités russes, ont passé secrètement la frontière. Smoliński s'est enfui de Biała où il était conduit sous escorte avec un convoi de déportés, pour être exilé au fond de la Russie. Leurs biens avaient été confisqués. Ils ont fait à pied environ 100 lieues, les femmes portant leurs enfants en bas-âge, à peine couverts de haillons.

— Les nouveaux exploits de la famille Hurko a Varsovie. — Mme Hurko est déjà célèbre ; mais elle le veut devenir encore plus : *quo non ascendet?* Non seulement elle achète chez le marchand Stępkowski du sucre, des citrons, du vin pour plusieurs centaines de roubles, sans le payer autrement qu'en envoyant au marchand stupéfait un remerciement officiel, au nom de la société de la croix rouge, dont elle est vice-présidente, pour le don qu'il a fait (sans le vouloir ni le savoir) à la dite société, pour le raout donné au profit de cette institution ; mais encore elle fait installer dans toutes les gares et autres lieux publics des images orthodoxes, gardées par des gendarmes, dont la consigne est de dresser procès-verbal à quiconque n'ôtera pas son chapeau devant les saints orthodoxes, bien supérieurs, comme on sait, aux saints de toutes les autres religions.

Son mari ne reste pas en arrière. Il fait défense aux journaux d'imprimer « le prince Ferdinand de Bulgarie » ; il ne tolère que « le prince Ferdinand de Cobourg », vu que ce Cobourg n'est qu'un usurpateur, etc. Il ne veut pas qu'on dise *rossyjski* (le seul mot polonais qui veuille dire russe), mais qu'on emploie en son lieu et place l'adjectif *ruski* (lequel en polonais n'a jamais voulu dire que ruthène).

Et voici qu'après M. et Mme Hurko, le jeune Hurko fils suit les traces des auteurs de ses jours. Ce jeune homme est *cornette* (il y a encore des cornettes en Russie), dans le régiment des hussards de Grodno. Le jeune cornette Hurko entre donc un beau jour dans le magasin du tapissier Wrotnowski (rue Czysta à Varsovie) et y choisit deux matelas. « Envoyez-les moi au château, dit-il à Mme Wrotnowska. Je suis le jeune Hurko et je demeure au château ». La marchande répond qu'elle ne vend jamais à crédit et demande le montant de ses matelas. Alors le jeune cornette se répand en injures et court se plaindre au chef de police le général Tolstoï : et Mme Wrotnowska est arrêtée, reste deux jours enfermée à l'Hôtel-de-Ville et est enfin mise en liberté. L'ordre règne à Varsovie.

— Conséquences de l'ukase du 26 mars. — Les Allemands sont expulsés de Russie lentement et capricieusement. Un professeur nommé Biarsch, arrivé récemment de Russie à Posen avec sa femme et ses cinq enfants, affirme que tous les sujets prussiens qui ne se feront pas naturaliser sujets russes, seront expulsés de Russie.

Dans les premiers jours d'Octobre on a expulsé de Varsovie 50 familles chrétiennes, 25 familles juives et 32 jeunes Juifs, tous sujets allemands. Ce n'est qu'un commencement.

L'*Ostdeutsche Presse* annonce qu'il est passé à Gniewkow plusieurs familles de villageois expulsés de Russie et entassés dans des voitures couvertes. Les expulsés racontaient qu'ils avaient été forcés de vendre leur avoir à vil prix, vu la précipitation de leur départ. Ce sont des candidats à la colonisation prussienne dans les provinces polonaises de la Prusse.

Le *Dziennik polski* rapporte que la famille des comtes Potocki, propriétaire de biens considérables dans la Pologne russe, est atteinte par l'ukase sur les étrangers. Pour conserver ces biens dans la famille, le jeune comte Joseph Potocki, jusqu'à présent au service du gouvernement autrichien en qualité de commissaire de district, a été obligé de se faire naturaliser sujet russe, et par suite de renoncer à sa carrière administrative en Galicie.

— Les Grecs du bas-empire. — C'est le nom que Napoléon donnait, comme on sait, au tzar Alexandre Ier: et ce nom s'applique encore aux politiques russes d'aujourd'hui notamment dans leurs rapports avec la France. Le baiser Lamourette donné par Alexandre Ier à Napoléon sur le radeau du Niemen à Tilsitt, était tout juste aussi sincère que les avances des journalistes et hommes d'Etat de Pétersbourg et de Moscou à la France actuelle. C'était l'Angleterre qu'Alexandre feignait alors de détester autant que Napoléon. C'est aujourd'hui l'Allemagne que font semblant de haïr les prétendus gallophiles des bords de la Moscowa et de la Newa. Ce qui n'empêcha pas Alexandre de faire cause commune avec l'Angleterre, aussitôt qu'il le put, au détriment de la France ; et M. de Bismark n'a qu'à vouloir faire des concessions à la Russie actuelle pour qu'elle revienne à son alliance avec l'Allemagne.

En attendant, on lui fait peur, tout en le calmant sous main. Les républicains de Paris font un accueil enthousiaste à M. Lichatchef, maire de Pétersbourg, qui répond froidement aux avances de ses hôtes empressés, de façon à ne pas se compromettre, tout en se laissant faire. Et presque en même temps, la presse française publie à son de trompe un toast et un discours plus ou moins authentiques du grand-duc Nicolas sur le pont de l'Uruguay. Mais ce discours et ce toast sont à quelques jours de distance soigneusement démentis et par le capitaine de vaisseau et par le gouvernement russe. De cette façon on obtient un double résultat. D'une part, l'opinion publique française reste persuadée que le discours est authentique et les sympathies russes réelles, et d'autre part on a donné satisfaction au cabinet de Berlin. Telle la chauve-souris de La Fontaine qui était tour à tour oiseau ou souris. « Je suis oiseau, voyez mes ailes », dit aux Français le toast du grand-duc. « Je suis souris, vivent les rats » répond aux Prussiens le démenti officiel. « Le sage dit, selon les gens : Vive le roi ! Vive la ligue ! » Qui trompe-t'on-ici ?

— Un article du « Figaro » sur la Pologne. — Sous ce titre « *La germanisation de la Pologne* » le *Figaro* du 17 Octobre insère un article où il rappelle brièvement « la chasse au Polonais » faite par M. de Bismark et les efforts de la Banque agricole de Posen. Il nous apprend même, ce que nous nous refusons à croire jusqu'à preuve du contraire, que le « gouvernement prussien songe à interdire la publication et même l'introduction de journaux imprimés en langue polonaise ». Et il ajoute : « c'est là une mesure devant laquelle les Russes ont reculé, même au temps de la terrible insurrection polonaise ». Puis il entonne un dithyrambe en l'honneur du gouvernement russe. « Depuis que *la paix* (!) est rétablie dans la Pologne russe, dit-il, le gouvernement du czar *fait ce qu'il peut* pour protéger les arts et la littérature en Pologne ». Remarquez que le *Figaro* ne dit pas cela ironiquement, puisqu'il conclut ainsi : « Et ce sont les Russes que les journaux allemands qualifient à qui mieux mieux de barbares, qui protègent *les arts d'un pays* (sic), tandis que les Allemands qui ont toujours les mots de civilisation et de culture intellectuelle à la bouche, *font ce qu'ils peuvent* pour les détruire ». Nous serions mal venus à critiquer le style du *Figaro* ; mais il nous sera bien permis de lui dire qu'il est fort mal renseigné sur ce qui se passe dans la Pologne russe et que la renaissance littéraire et artistique qu'il y signale, ne se produit qu'en dépit des efforts du gouvernement russe pour l'étouffer par tous les moyens possibles. Le *Figaro* a raison contre les Allemands, mais les Allemands auraient raison à leur tour de traiter les Russes de barbares, s'ils n'imitaient eux-mêmes leurs procédés. Nos lecteurs savent que « les uns valent les autres ». Mais le *Figaro* a sans doute ses raisons pour avoir deux poids et deux mesures.

— Les ballons d'essai de la « Kreuz-Zeitung ». — A la suite d'une polémique avec le journal russe le *Swiet*, la *Kreuz-Zeitung* s'occupe de la Pologne, et nous promet, si nous sommes bien sages, c'est-à-dire si nous nous laissons germaniser dans la Pologne prussienne, de nous reconstituer en Russie une Pologne très présentable s'étendant au Sud jusqu'à la mer Noire et allant à l'Est jusqu'au Dnieper. La *Kreuz-Zeitung* et ses inspirateurs nous font beaucoup d'honneur. Mais, n'attendant rien d'eux ni de personne, nous nous contenterons de nous défendre partout, d'être partout sur le qui-vive, et de nous tenir prêts à tout évènement, en maintenant partout notre nationalité. Et le jour viendra où, ce qui est s'étant écroulé, nous renaîtrons par la force des choses, que les chanceliers le veulent ou non. Qu'ils ne comptent pas sur nous pour faire leur jeu ; mais qu'ils sachent bien qu'ils font le nôtre même en nous persécutant, et qu'ils prouvent, autant par leurs menaces que par leurs promesses, la vitalité d'une nation qui leur survivra, parce qu'elle est indispensable (ils le savent eux-mêmes) à la civilisation européenne.

GALICIE

L'Exposition industrielle et artistique de Cracovie. — Nous ne parlerons aujourd'hui que de la première de ces deux expositions, sur laquelle un de nos correspondants nous transmet les renseignements suivants :

Avant tout, constatons avec plaisir le progrès incessant de la petite industrie de nos villageois et des montagnards des Carpathes. Leur vannerie a excité un étonnement mêlé d'admiration : ils font des paniers bien supérieurs par la forme artistique et le nuancement des couleurs aux produits similaires de la plus fine paille de Florence. Il en est de même de la lingerie de nos Ruthènes et de nos Hutzules : leurs chemises, chemisettes, serviettes, essuie-mains, taies d'oreiller, jupons, voiles de mariées avec leurs bordures rouges ou bleues, sont depuis longtemps célèbres même à Paris sous le nom inexact de broderies russes. La serrurerie de nos montagnards est aussi très remarquable ; ils fabriquent dans la perfection cadenas, serpes, couteaux de poche, faux, chaînes d'écurie, hachettes d'excursionistes, souricières, etc. Ces articles sont fabriqués à vil prix dans des villages entiers des Carpathes et des Tatras, et cette industrie s'y développe avec autant de succès qu'en Suède et en Styrie.

On a surtout remarqué la dentelle et la sculpture sur bois, branches d'industrie à peine naissantes et que la Diète de Galicie encourage à juste titre. La dentelle des villageoises des Carpathes peut déjà remplacer celle d'Espagne et de Bohême : la précision de la maille, la finesse et la souplesse de tissu sont égales et la solidité bien supérieure. Quant à la sculpture sur bois qui se bornait naguère à la fabrication des pommes de cannes, elle aborde déjà l'ornementation des églises et des châteaux ; et les ornemanistes de la Galicie non-seulement trouvent du travail dans les pays voisins, mais encore obtiennent facilement des médailles à toutes les expositions, où ils envoient leurs œuvres d'un goût véritablement artistique.

Passons aux produits vivants. Parlons, entre autres, des chevaux. Quelle belle collection d'étalons et de juments de tout âge et de tout poil, à l'œil vif et intelligent, au pied finement allongé, à la crinière tressée et ornée de rubans multicolores ! Seulement n'y cherchez pas la race qui fut autrefois la gloire de l'élevage en Pologne, l'étalon blanc ou alezan qui porta nos héros et nos victorieux, les Batory, les Sobieski, les Joseph Poniatowski, les Bem et les Dembinski. Cette race nous a été enlevée avec le reste par Catherine II, et vous ne la trouverez plus que dans les haras du prince Orloff, dans le gouvernement de Kharkoff. Les chevaux exposés sont le produit du croisement des races arabe et anglaise, chevaux de sport ou de cavalerie légère et ils appartiennent surtout aux grands propriétaires de Galicie et du Royaume. Cependant la palme a été décernée à M, Umieniecki, modeste éleveur du royaume, qui a exposé le plus grand nombre d'étalons de selle, tous achetés, hélas ! par les officiers de la remonte prussienne. C'est ainsi que tant de chevaux bretons ou normands prennent la route de l'Italie.

Le Gérant : E. Bojanowski.

Imprimerie E. NIECIUNSKI, 18, rue de la Parcheminerie. — Paris.